

CENTRE
D'ART
GWINZEGAL



Les yeux ouverts

l'école du regard - 2024/2025

On oublie vite
ce qu'on a appris,
mais on n'oublie
guère ce qu'on
a trouvé.

Maurice Debesse

Les yeux ouverts

l'école du regard - 2024/2025

Chaque année, plusieurs centaines de jeunes et moins jeunes fréquentent les ateliers d'éducation artistique et culturelle du centre d'art. Épaulés par des artistes, ils développent des expériences singulières pour tenter de penser et de représenter par l'image le monde qui nous entoure. Cet éveil artistique se conjugue à tous les temps de la vie, du primaire au lycée, dans les établissements scolaires ou au sein de structures du champ social.

Comprendre une photographie, c'est accepter qu'elle est à la fois une image du monde tel qu'il est et une image fabriquée. Entre les deux, à mi-chemin de la réalité et de la fiction, il y a le mystère et la poésie. C'est dans cet interstice que les participants sont invités à exercer leur curiosité et leur inventivité, à explorer leur sensibilité, à enquêter, observer, éprouver le monde dans ses complexités ou dans sa beauté simple.

Se donner ce temps, c'est faire un pas pour résister à la facilité des images, à leur pouvoir de séduction, à la force de leur nombre et de leurs créateurs, et résister aussi à la tyrannie des algorithmes et des mensonges assénés comme vérités. Au-delà du plaisir esthétique, c'est le désir de créer et de voir qu'il faut réactiver, embrasser l'incertitude, accepter de se découvrir, et dans le même geste, découvrir l'autre pour inventer des récits qui nous rassemblent.



Artiste intervenante : Alice Jouan

École de la Madeleine, Guingamp, une classe de MS, GS et CP

30 heures d'intervention

Les mondes invisibles

Les créatures du Trieux

Quelques centaines de mètres seulement séparent les berges du Trieux et l'école primaire de la Madeleine. Un trimestre durant, le fleuve a fait l'objet d'observations minutieuses : son écosystème, les plantes, les animaux qui l'habitent, les feuillages. Les enfants l'ont dessiné, cartographié, photographié, en ont collecté les trésors et les éléments qui le peuplent. À partir de cette matière et avec l'artiste Alice Jouan, ils ont imaginé des créatures fantastiques. Étape par étape, ils ont choisi les motifs, la peinture, ont créé des bijoux de perles, pour élaborer ce qui allait devenir leurs costumes singuliers.

ALICE JOUAN (1997, vit à Strasbourg)

Alice Jouan, diplômée de la Haute École des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg en didactique visuelle se forme ensuite comme artiste intervenante au Centre de formation de plasticien intervenant (CFPI). Son travail explore les coulisses du réel, joue avec les perspectives et crée de nouveaux récits collectifs. Elle cherche à rendre l'art accessible en privilégiant la spontanéité, le hasard et l'expérimentation avec ses propres outils.



School Paper Trash

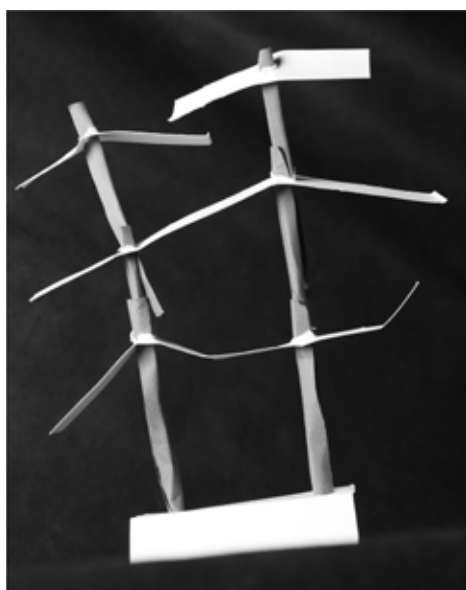
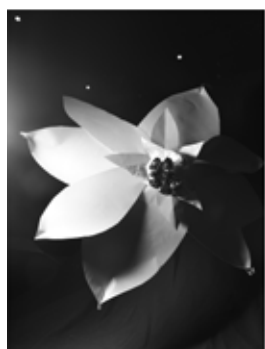
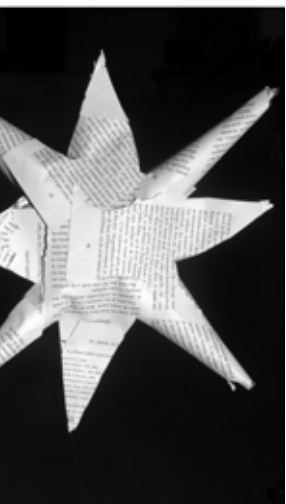
L'imaginaire du papier



Le papier est le support d'un imaginaire infini. Chez les artistes, les écrivains, les dessinateurs. Sous son apparente banalité et ses usages quotidiens ou bureaucratiques, se cache l'espace de tous les possibles, celui de la page blanche qui précède l'écriture, le dessin, le récit et la fiction. Il est ici détourné de ses fonctions primaires pour devenir une matière. Vieux manuels, fiches scolaires, magazines, les enfants l'ont sauvé des corbeilles pour lui donner de nouvelles formes, observer la lumière le modeler, faire émerger des présences, et incarner des visions.

VINCENT LEVRAT (1992, vit à Paris).

Après avoir étudié à l'école de photographie de Vevey, Vincent Levrat poursuit ses études à l'École cantonale d'art de Lausanne, où il obtient en 2018 un bachelor en photographie. Son travail a été exposé en 2018 à l'occasion du prix Photoforum Pasquart (Suisse) ainsi qu'au festival de Hyères à la villa Noailles en 2019.



Artiste intervenant : Vincent Levrat
 Collège de l'Immaculée conception, Créhen, une classe de quatrième
 35 heures d'intervention

48
52
64
74

eton

.....anne
dame en mauve
poupée en costume br
la jeune dame au châle

Artiste intervenante : Constance Heilmann-Herat
Collège Albert Camus, Grâces-Guingamp, une classe de quatrième
30 heures d'intervention

Les sens de l'image

Au fil de l'atelier mené avec l'artiste Constance Heilmann-Herat, les élèves ont pu proposer des solutions alternatives à la manière dont une image se perçoit ou se raconte. En puisant librement dans les chefs-d'œuvres de l'histoire de l'art, ils ont tenté de les aborder et de les décrire par un biais inattendu : celui des sens et des impressions, de la subjectivité et de l'intuition. À chaque image s'associe un ensemble de perceptions, à celle commune de la vue et de la représentation en deux dimensions vient s'ajouter le ressenti d'une texture, d'une odeur, d'un parfum, d'un son qui claque, qui crisse ou qui caresse. L'artiste, nourrie d'une double pratique des arts visuels et de la sommellerie leur a proposé de créer des boîtes sensorielles qui invitent à fermer les yeux pour se laisser guider vers un voyage poétique, olfactif, tactile.

CONSTANCE HEILMANN-HERAT (1992, vit à Arles)

Constance Heilmann-Herat, diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) d'Arles, développe une pratique artistique singulière. Son parcours atypique, qui inclut une formation en sommellerie, l'amène à explorer les correspondances entre image, toucher, odeur et son. Elle conçoit des dispositifs immersifs et performatifs, où les sens sont sollicités pour renouveler notre rapport aux œuvres visuelles. En parallèle, elle coordonne des projets culturels et intervient régulièrement dans des contextes éducatifs, notamment en tant qu'artiste associée à des ateliers d'éducation.

Original 
ColomPac®
 Packaging for real things

- Klebeverschluss kräftig andrücken
- Press adhesive surface firmly
- Presser fermement la fermeture adhésive
- Chiusura autoadesiva premere con forza

Original 
ColomPac®
 Packaging for real things

- Klebeverschluss kräftig andrücken
- Press adhesive surface firmly
- Presser fermement la fermeture adhésive
- Chiusura autoadesiva premere con forza



Siluetas, Ana Mendieta, 1976



laquelle les élèves ont collecté ou fabriqué
 un son, une image, une texture et une
 odeur. En ouvrant cette boîte, vous êtes
 en contact avec l'objet tactile, à sentir
 contenu dans l'étui, à
 photographier et à écouter le
 dans le lecteur mp3.



du soutien du centre d'art
 collège Albert Camus
 département des Côtes
 ministère de la culture via la
 e. Il a été réalisé en janvier
 2010 par le centre d'art, Solange
 Delefosse, Lilian Hélot et
 Constance Heilmann avec
 professeur



sentez-moi

Artiste intervenante : Coline Jourdan
Lycée Kernilien-Guingamp, Plouisy, une classe de Terminale STAV
(sciences et technologies de l'agronomie et du vivant)
35 heures d'intervention

Herbarium Chimera



Au lycée agricole de Kernilien, le végétal n'est pas un sujet anodin. Inspirés par l'herbier d'Anna Atkins, les élèves ont adopté une posture d'enquêteurs et de scientifiques pour collecter des végétaux sur le site du lycée. Une observation prolongée leur a fait réaliser un ensemble de natures mortes, avant de se lancer dans un travail de chimère et de falsification du réel pour constituer un herbier fictif en cyanotype. Il a été question d'interroger le vivant de manière sensible ainsi que ses représentations, faisant ainsi écho à leur environnement quotidien et aux enjeux agricoles contemporains.

COLINE JOURDAN (1993, vit à Plomeur)

Coline Jourdan est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Dijon. Son travail interroge la présence du toxique dans notre environnement quotidien et ses impacts souvent imperceptibles. À travers des manipulations chimiques et des expérimentations formelles, elle altère la surface des images pour troubler la perception et questionner la représentation du réel.



Artiste intervenant : Camille Millerand
Collège Gwer Halou, Callac, deux classes de quatrième
30 heures d'intervention

Le monde de demain

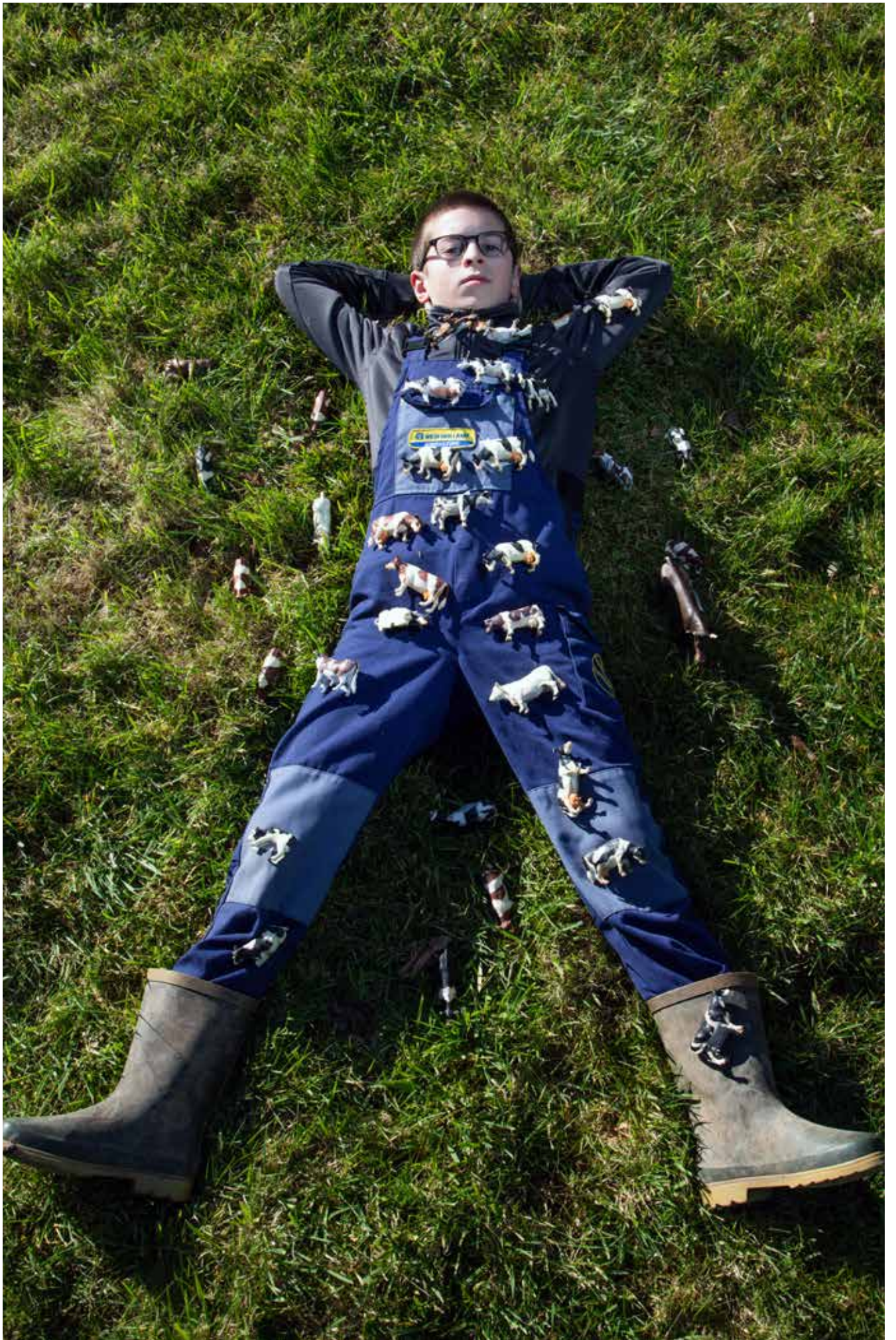
Au début de l'adolescence, les questions d'orientation et de choix s'installent progressivement dans le quotidien des jeunes. À partir de la question familière « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? », les élèves ont imaginé et mis en scène ce qui serait pour eux leur métier idéal. Un métier ne se résume pas à une activité, il place celui qui l'exerce dans un ensemble d'interactions sociales, marqué par une valeur symbolique et un imaginaire collectif. En se mettant en scène, les élèves ont incarné ces projections avec humour, gravité ou fantaisie, interrogeant ce que ces métiers disent d'eux, du monde qu'ils observent et de celui auquel ils aspirent.

CAMILLE MILLERAND (1983, vit à Paris)

Camille Millerand est un photographe documentaire indépendant. Il collabore régulièrement avec la presse (Le Monde, Jeune Afrique, Télérama, etc.) et développe ses projets personnels, qui s'inscrivent dans une démarche documentaire au long cours entre l'Algérie, la France et la Côte d'Ivoire. Il photographie depuis 2008 les jeunes à travers le monde, dans la banlieue parisienne, mais aussi beaucoup dans les pays subsahariens.







Remarquable, Remarqué



En écho au travail de Laura Ben Hayoun, dont la pratique interroge les constructions identitaires à travers les récits intimes, la mémoire familiale et les traces de l'histoire, les participants ont été invités à explorer leur territoire comme on explore un héritage. Pendant une semaine, à Saint-Brieuc et à Landerneau, ils ont photographié en interrogeant ce qui fonde l'identité de leur ville. À Saint-Brieuc, les bâtiments et lieux choisis renvoyaient à l'histoire de la ville ; à Landerneau, c'est la pierre de Logonna – de son extraction à son usage architectural – qui a guidé le regard. L'utilisation d'appareils variés – Polaroids, chambre grand format, numérique, photogrammes – a permis d'ouvrir une pluralité de regards sur le monde. Chaque technique, par sa matérialité et son mode opératoire, engage une relation différente à l'environnement.

LAURA BEN HAYOUN (1984, vit à Paris)

Laura Ben Hayoun est anthropologue de formation, diplômée de masters en réalisation documentaire (Évry) et en photographie (Paris-8). Sa photographie est un espace de tension et de jeu, explorant l'entre-deux et la frontière à travers des histoires intimes envisagées comme des échos de l'histoire. Elle a présenté son travail lors d'expositions collectives et personnelles à Londres, Paris, Nice, La Corogne, Hanovre, Bienne.



Artiste intervenante : Laura Ben Hayoun

Un groupe constitué d'adultes photographes amateurs à Saint-Brieuc
et un groupe d'adolescents de la Maison pour tous de Landerneau.
45 heures d'intervention





aveliñ e benn / s'aérer la tête
(*vent*)



mil tamm / mille pièces
(*puzzle*)



mil-hent-dall / 1000 chemins
aveugles (*labyrinthe*)



yeun blevek / marais chevelu



a-bell-vro / pays lointain
(*exotisme*)



kreiz-kêr / centre-ville



diskar-amzer / chute du temps
(*automne*)



mein-glas / pierres bleues
(*ardoises*)



serr-noz / fermer le jour
(*crépuscule*)



fri-furch / nez chercheur
(*curieux.se*)



karr-tan / charrette de feu
(*voiture*)

C'hoa'i 'n dro, Rejouer l'ordre

Au sein de toutes les langues, il existe des mots dits intraduisibles. Trop ancrés dans une culture, leur passage d'une langue à l'autre les appauvrit, les déforme ou les vide de leur sens. C'est à partir de ce constat qu'est née la proposition d'un atelier de photographie au sein du collège Diwan de Plésidy. À travers l'arpentage sensible du paysage, les élèves ont tenté de traduire visuellement ces mots singuliers du breton, en laissant l'image jouer le rôle de médiatrice. Les paysages sont devenus le support d'un imagier photographique : non pas un dictionnaire illustré, mais un recueil d'impressions sensibles où chaque image tente de restituer l'esprit d'un mot, d'en faire sentir la texture et la profondeur. Ce travail fait écho au sens ancien du mot ymagier – celle ou celui qui crée des images – et à son sens contemporain : construire un objet-livre permettant d'articuler le visuel et la linguistique, pour mieux saisir le monde qui nous entoure.

SANDRINE MARC (1979, vit à Paris)

Sandrine Marc utilise la photographie comme un outil de recherche, un prétexte pour aller voir dehors et faire des rencontres. La marche lui permet de créer les conditions d'attention et d'écoute que requiert la pratique du paysage. Elle saisit des « éclats de réel », des situations ténues, des agencements éphémères. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris depuis 2005, elle expose régulièrement son travail. Elle enseigne depuis 2018 à l'École d'architecture de la ville et des territoires Paris-Est.



Artiste intervenante : Sandrine Marc
Collège Diwan Bro Dreger, Plésidy, une classe de troisième
24 heures d'intervention



glas / bleu (*vert nature*)



Artiste intervenant : Hubert Crabières
Lycée professionnel Montbareil, Guingamp
une classe de CAP coiffure et esthétique
30 heures d'intervention

Et si on s'habillait avec nos cheveux ?

Hubert Crabières a un monde à lui, il colle, superpose et confronte des plans, espaces et matières pour transformer des objets ordinaires en scènes intrigantes, absurdes ou poétiques. Par l'humour, l'ironie et une touche de surréalisme, il interpelle le regard et invite à voir le monde autrement. Et si on s'habillait de nos cheveux ? Voici la consigne donnée aux élèves. Tout au long de la semaine, ils ont découpé, assemblé, rempli, expérimenté, et photographié leurs créations. Les manipulations ont conduit à des images étranges où ils se muent en sirènes, fées, personnages d'anime, ou simplement en êtres velus à la recherche d'une animalité égarée.

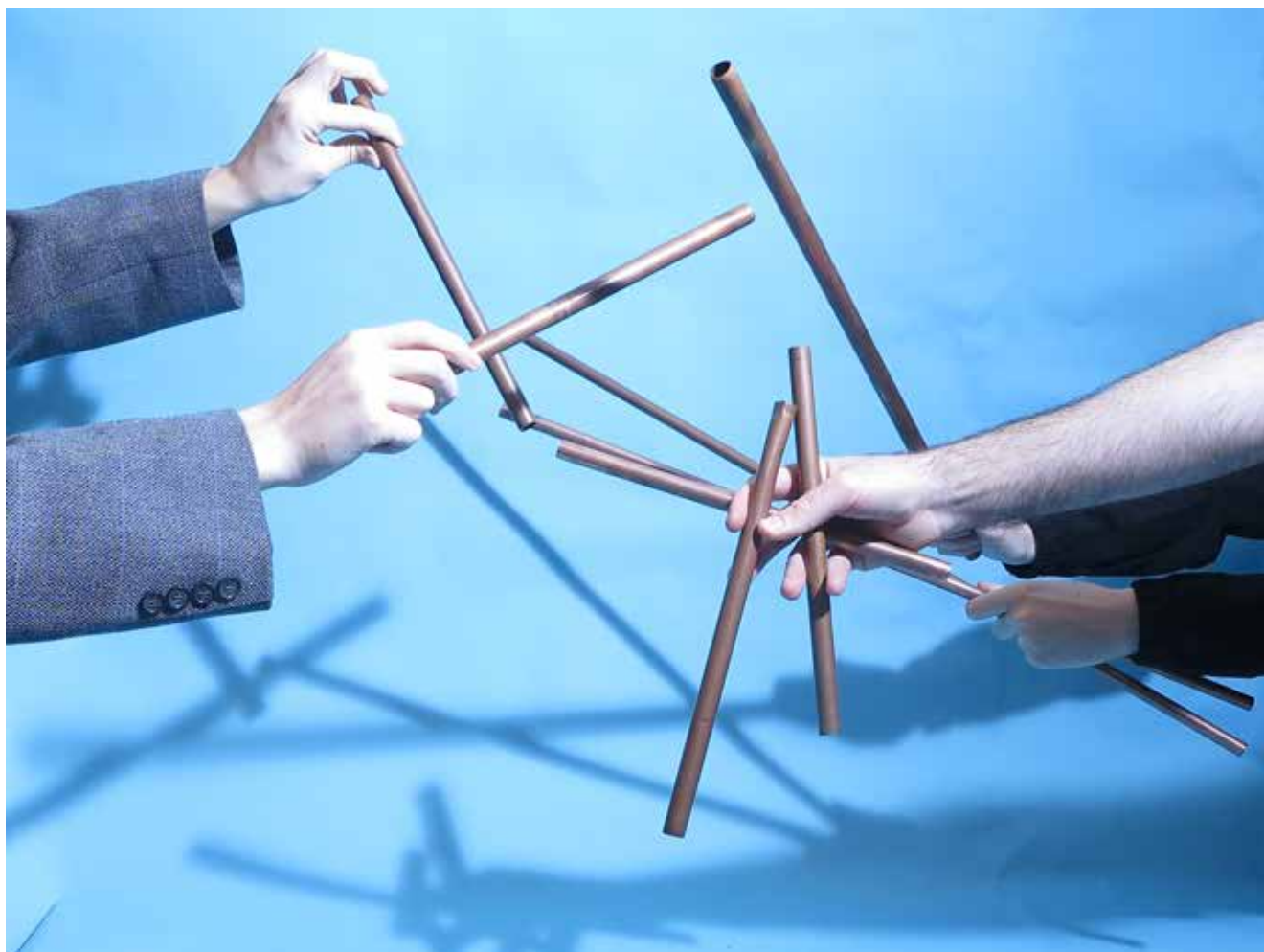
HUBERT CRABIÈRES (1989, vit à Paris)

Hubert Crabières est diplômé en 2016 de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Il réalise régulièrement des commandes pour des magazines de mode en parallèle d'expositions personnelles et de son activité dans l'édition. Il est cofondateur de la maison d'édition Ces éditions, et directeur artistique et photographe du magazine *L'Idiot utile*.



Artiste intervenant : Antoine Seiter
Ensemble scolaire Saint Yves Sacré-Coeur La Salle, Saint-Brieuc
une classe de troisième prépa-métiers
30 heures d'intervention





Work in progress

La section 3^e prépa-métiers du lycée du Sacré-Cœur à Saint-Brieuc accueille des collégiens en transition vers l'enseignement professionnel. Par des stages ils découvrent les vertus de différents métiers et affinent le choix de leur orientation. Avec beaucoup d'humour et de poésie, et avec la complicité du photographe Antoine Seiter, ils ont expérimenté, tantôt modèles, tantôt photographes, les représentations de leurs métiers de demain. L'espace d'un instant, rien n'est interdit, rien n'est trop loufoque, les bobines de fil deviennent des personnages, les boulons des lunettes, des paniers de course sont arborés comme des uniformes.

ANTOINE SEITER (1988, vit à Paris)

Diplômé de l'École des beaux-arts de Rennes, Antoine Seiter développe un travail axé sur le paysage, la ruralité et le portrait, guidé par l'exploration de l'histoire intime et des liens familiaux. L'édition et le tirage argentique sont les modes de présentation privilégiés de son travail.







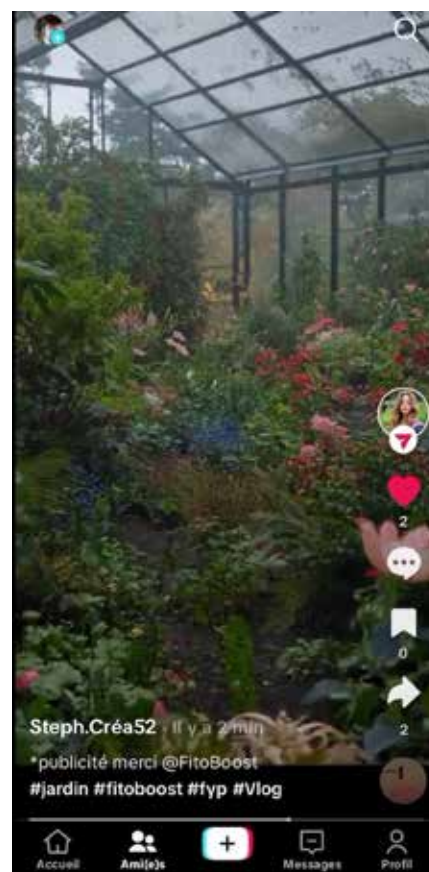
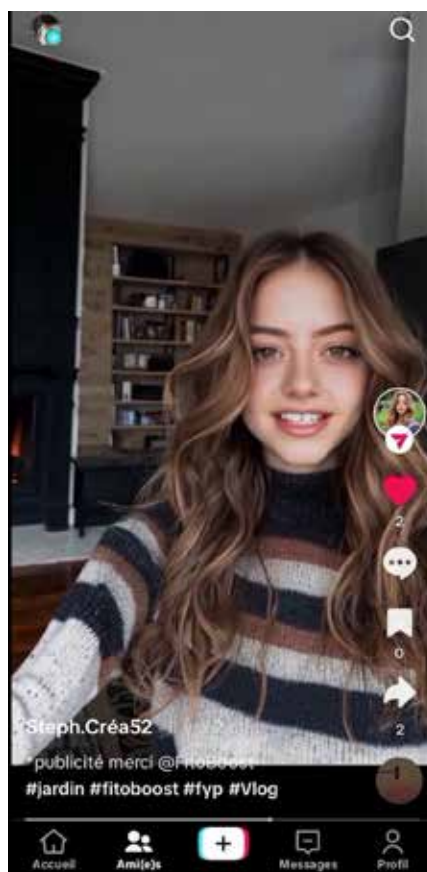
Artiste intervenant : Thomas Pendelieu
Lycée Notre-Dame, Guingamp, une classe de 1^{ère} Spé Arts
32 heures d'intervention

Uchronie(s)

Pour faire face à la terrifiante production des images générées par l'intelligence artificielle, l'artiste Thomas Pendelieu a invité les élèves à interroger les enjeux de cette technologie, ses limites, ses biais, ainsi que son extraordinaire potentiel créatif. À partir de prompts dont ils sont les auteurs, ils ont imaginé le devenir de leur lycée dans un futur proche d'une cinquantaine d'années, en extrapolant les crises écologiques ou politiques à venir. Entre anticipation et dystopie, leurs images ont servi de lieu d'analyse et de discussion critique, leur permettant d'affûter un regard plus critique sur les récits, les usages et les effets générés par l'IA.

THOMAS PENDELIAU (1989, vit entre Lille et Arles)

Thomas Pendelieu étudie l'histoire de l'art et l'archéologie avant d'intégrer l'École nationale supérieure de la photographie à Arles. Il se détourne progressivement de la photographie, considérant l'image comme une donnée à manipuler à l'aide de techniques numériques contemporaines. Il réalise actuellement un court métrage expérimental dans le cadre de sa formation au Fresnoy (Studio national des arts contemporains).



L'abécédaire du sensible

Artiste intervenant : Théo Malirat

Résidence de la petite montagne, EHPAD Centre hospitalier, Pabu

12 résidents, 30 heures d'intervention

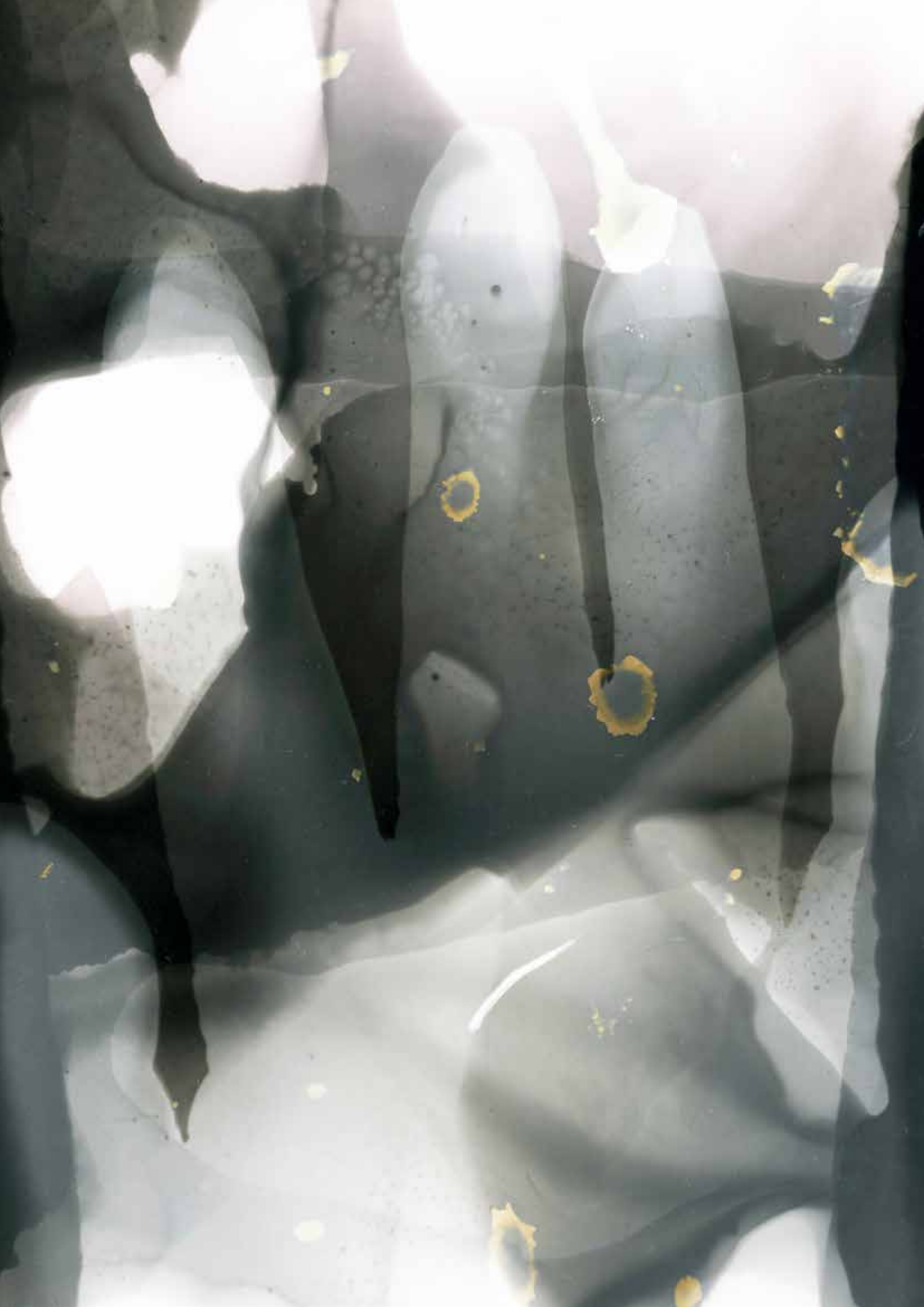




Tout au long de notre vie, nous apprenons à maîtriser des gestes précis. Marcher, tenir un crayon, former des lignes, écrire... En grandissant, ce sont d'autres gestes qui s'ajoutent, suivant notre métier ou nos passions. Refaire un geste, c'est accepter de se poser la question du temps : celui de la mémoire, du savoir-faire. Durant l'atelier, des gestes ont été joués, rejoués, puis traduits visuellement. Dans l'obscurité du laboratoire photographique, les participants ont esquissé des trajectoires ou des traces, marques du temps ou du hasard, qui se mêlent à des visages – cacher des figures ou les révéler.

THÉO MALIRAT (1989, vit à Paris)

Théo Malirat débute la photographie en 2012. Après avoir suivi des études de lettres à la Sorbonne et enseigné dans le milieu associatif et institutionnel, il présente le concours d'entrée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2019, puis obtient son diplôme en 2022. Il participe également à des colloques dans le cadre des laboratoires théoriques de l'ENSP (Centre de recherche art et image). En 2023, il participe au programme de résidence « Rouvrir le monde » financé par la Drac Paca.





Artiste intervenante : Caroline Cieslik
avec un groupe d'étudiants de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation
de Bretagne, site de Saint-Brieuc, et une classe de CM1 de l'école primaire de la Brèche-aux-Cornes.
35 heures d'intervention

Naviguer en oiseau

Depuis deux ans, Caroline Cieslik suit le quotidien des grands cormorans, en France comme à l'étranger, au fil de leurs migrations. Leur histoire – celle d'oiseaux noirs aux allures singulières, de leurs habitats, de leurs trajectoires et des enjeux liés à leur protection – a été partagée avec des enfants et des étudiants futurs enseignants. Ensemble, le temps d'une semaine, ils ont brouillé les rôles d'apprenant et d'enseignant pour dessiner les grands cormorans et photographier les lieux où ils pourraient vivre. Toute cette matière a ensuite basculé dans le bleu du cyanotype, évoquant à la fois les herbiers d'Anna Atkins et les bannières d'un appel commun à la préservation de ces oiseaux.

CAROLINE CIESLIK (1983, vit à Rennes)

Caroline Cieslik est photographe, diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle travaille sur notre relation au sauvage, notion qu'elle aborde à travers la dimension culturelle et sensible mais aussi politique et écologique. Caroline Cieslik est aussi docteure en esthétique et fait partie de deux collectifs interdisciplinaires de recherche. Ce statut lui permet de ne pas uniquement documenter le monde, mais aussi ses propres images, comprendre les mécanismes écologiques, sociaux et culturels dont elles sont issues, se confronter à d'autres points de vue d'écologues, d'urbanistes, de politiques, d'habitants, de collectifs.





École primaire « Les hirondelles », Languenan
École primaire Beauvallon, Saint-Brieuc
Collège François-Clech, Bégard
Collège Marie-José Chombart de Lauwe, Paimpol
Collège Ernest-Renan, Tréguier
Lycée Jean-Moulin, Saint-Brieuc
Lycée Auguste-Pavie, Guingamp
Collège du Restmeur, Guingamp
Lycée professionnel Jean-Monnet, Quintin
Prépa avenir, avec l'association Adalea
Prépa avenir, avec le Greta des Côtes-d'Armor
Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle, Guingamp
École nationale supérieure de la photographie, Arles
Résidence Kersalic, Guingamp

Jeux de regards

Ateliers d'initiation et d'expérimentation

Le Centre d'art propose tout au long de l'année des ateliers de sensibilisation permettant au plus grand nombre de s'initier à la photographie d'un point de vue technique et conceptuel. Le temps de quelques jours, les élèves découvrent des procédés photographiques, pouvant aller du sténopé à la prise de vue numérique en studio. Ces ateliers se déroulent au Centre d'art en lien avec les expositions, ou dans les structures partenaires.



École primaire « Les hirondelles », Languenan
Avec une classe de PS/MS/GS, CP/CE1 et CE2/CM1/CM2
16h d'intervention

Près pour l'aventure...

Dans l'espace se trouvent des planètes, des étoiles, des galaxies, des enfants à bord de soucoupes volantes et des créatures étranges coiffées de casques en aluminium. Pensé comme une aventure collective, les plus grands ont commencé par concevoir des maquettes composées d'éléments que l'on retrouve dans l'univers puis ces dernières ont été imprimées sur de grandes bâches pour devenir des fonds de studio devant lesquels les plus jeunes ont pris la pose.

à table !



Le temps du repas, propre à chacun, porte en lui une part d'identité culturelle, affective et alimentaire. Munis d'appareils photo argentiques noir et blanc qu'ils ont emportés chez eux, les élèves ont photographié chacun de leurs repas durant quelques jours. Ils ont ensuite vu apparaître leurs images en chambre noire et découvert celles de leurs camarades. En clôture de l'atelier, les élèves se sont réunis autour d'une grande nappe enduite de solution cyanotype, sur laquelle ils ont déposé des ustensiles de cuisine. Ensemble, ils ont composé l'image d'un repas collectif et imaginaire, évoquant le banquet — moment de partage, de fête et de convivialité.

Collège Ernest Renan, Tréguier
avec une classe de sixième
28 heures d'intervention



Le cageot

D'abord, la chambre photographique, imposante et mystérieuse. On s'incline sous un drap noir pour voir apparaître une image. Une première fois, on tâtonne, puis les gestes se précisent, et l'image apparaît plus nettement sur le verre dépoli. Elle obéit aux règles de l'optique et de la lumière, elle se dessine presque irréelle, inversée, à l'envers, la tête en bas. Puis on s'enferme dans le laboratoire, et là, c'est sous la lumière rouge et dans les effluves de révélateur que le papier se noircit et dessine lentement des visages. Les mots, ensuite, prolongent l'image. Inspirés par *Le Cageot* de Francis Ponge, les élèves rédigent des textes courts, surréalistes et poétiques, qui s'associent à leurs photographies.



Collège du Restmeur, Guingamp
deux classes de troisième
20 heures d'intervention

Prépa avenir, avec l'association Adalea
2 groupes, 12 jeunes en réinsertion
20 heures d'intervention

Écrire avec la lumière



Au sein de l'association Adalea, des jeunes, en parcours de réinsertion découvrent différentes structures et s'ouvrent à de nouveaux horizons, notamment culturels. Cette année, deux ateliers ont eu lieu avec le Centre d'art GwinZegal, l'un autour du portrait en argentique, l'autre sur l'égalité entre les femmes et les hommes dans le monde du travail.

La prépa Avenir jeunes est un dispositif de six mois dédié à l'accompagnement de jeunes de 15 à 25 ans en parcours de réinsertion. Dans ce cadre, le Centre d'art les invite à explorer la photographie comme espace de création. Cette année, l'atelier s'est articulé autour des techniques argentiques – photogramme, cyanotype, chambre photographique – pour aborder le portrait et expérimenter l'empreinte d'objets. Une manière sensible de renouer avec l'image, lente et artisanale, et d'affirmer une présence.



Prépa avenir, avec le Greta des Côtes-d'Armor
2 groupes, 22 jeunes en réinsertion
20 heures d'intervention

École primaire Beauvallon, Saint-Brieuc
une classe de CE2, CM1 et CM2
18 heures d'intervention



Dans mon quartier il y a ...

La moitié des élèves de l'école vivent à Beauvallon, un quartier pavillonnaire. L'autre moitié habite la Croix-Saint-Lambert, quartier prioritaire. Bien que proches – à peine dix minutes à pied – ces deux mondes se croisent peu. L'atelier a tenté de créer une passerelle entre ces deux quartiers. Chaque groupe a commencé par sélectionner les endroits qui comptent : un lieu de jeux, un coin familial, un bâtiment marquant. Puis, ils sont devenus ambassadeurs de leur quartier. Ils ont guidé les autres à travers les lieux identifiés, partageant à chaque étape une anecdote personnelle. Ces récits ont ensuite été mis à l'écrit, et les lieux photographiés, tissant une cartographie collective.

Accompagnement des publics

Pour chaque exposition, une réflexion est menée sur le contenu et la forme des visites, afin de nouer au mieux le dialogue entre les oeuvres et les visiteurs. En fonction des âges, les outils pédagogiques ciblent des points précis du travail de l'artiste et les mettent en perspective avec l'histoire de l'art et les éventuelles questions de société en jeu dans les oeuvres. Toutes ces activités sont pensées sous une forme ludique dans le but de susciter la curiosité. Les équipes du Centre d'art ont accueilli cette année 170 groupes touchant ainsi près de 2200 personnes. La durée moyenne des visites est de 1 h 30.



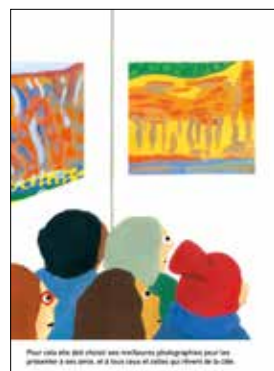
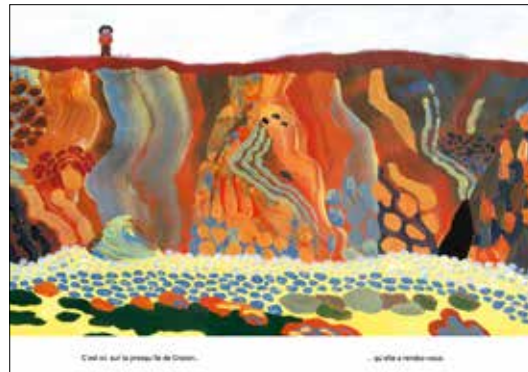


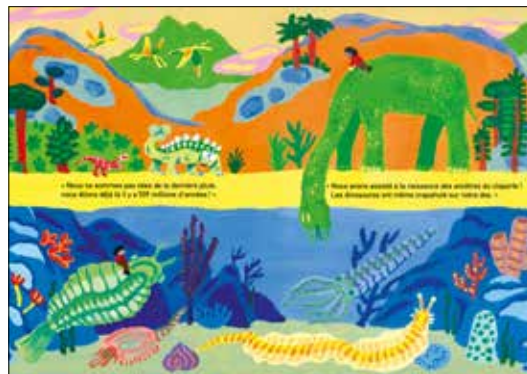
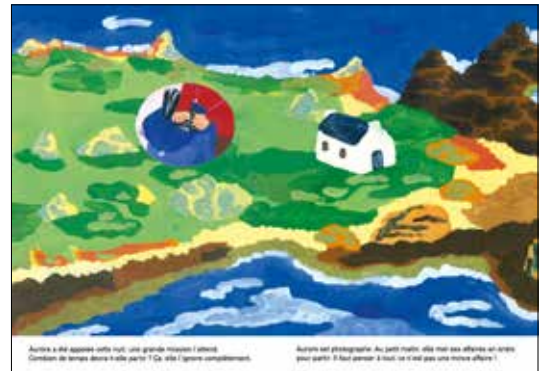
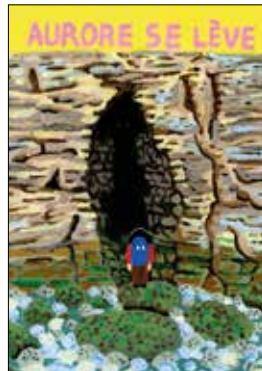
Nous expérimentons des propositions dans l'objectif d'élargir l'accessibilité au plus grand nombre. Les visites sensorielles font appel à l'ouïe, l'odorat ou le toucher. Des livrets visiteurs et des jeux sont disponibles pour donner des clefs de compréhension, quel que soit le public. L'espace Super-Chouette accueille tous les samedis des enfants de 18 mois à 6 ans avec leurs parents et enfin, des visites littéraires permettent de prolonger par des résonances poétiques, littéraires ou scientifiques le contenu des expositions. Tous les dimanches, des ateliers de pratiques artistiques en lien avec les expositions sont proposés aux publics.



Aurore se lève

Jeanne Verlhac, illustratrice et autrice, a réalisé un album jeunesse en lien avec l'exposition d'Aurore Bagarry.





avec l'Inseac

Le Centre d'art et l'Institut national supérieur pour l'éducation artistique et culturelle (Inseac) partagent des objectifs communs autour de l'éducation aux images, de la transmission, de l'expérimentation et de la recherche. Le Centre d'art agit comme une école à ciel ouvert, où il est possible d'observer tout au long de l'année les allées et venues des enfants, des artistes et des publics, de les regarder expérimenter en vrai – in situ – des formes de médiation sur le médium photographique.

Le Centre d'art GwinZegal et l'INSEAC ont été partenaires du projet de territoire « *Trieux* », initié par Guillaume Le Cam, coordonnateur Éducation au développement durable pour le département des Côtes-d'Armor (Académie de Rennes). Ce projet a mis en relation une dizaine d'établissements de l'agglomération Guingamp-Paimpol, de la maternelle au lycée professionnel, autour de thématiques pédagogiques telles que la biodiversité, les risques, le patrimoine bâti et culturel et son évolution, la langue bretonne, ainsi que les perspectives d'évolution du fleuve. Les étudiants du master de l'INSEAC, accompagnés par le Centre d'art GwinZegal, ont proposé des ateliers d'éducation artistique et culturelle en lien avec les différentes thématiques travaillées par les enseignants.

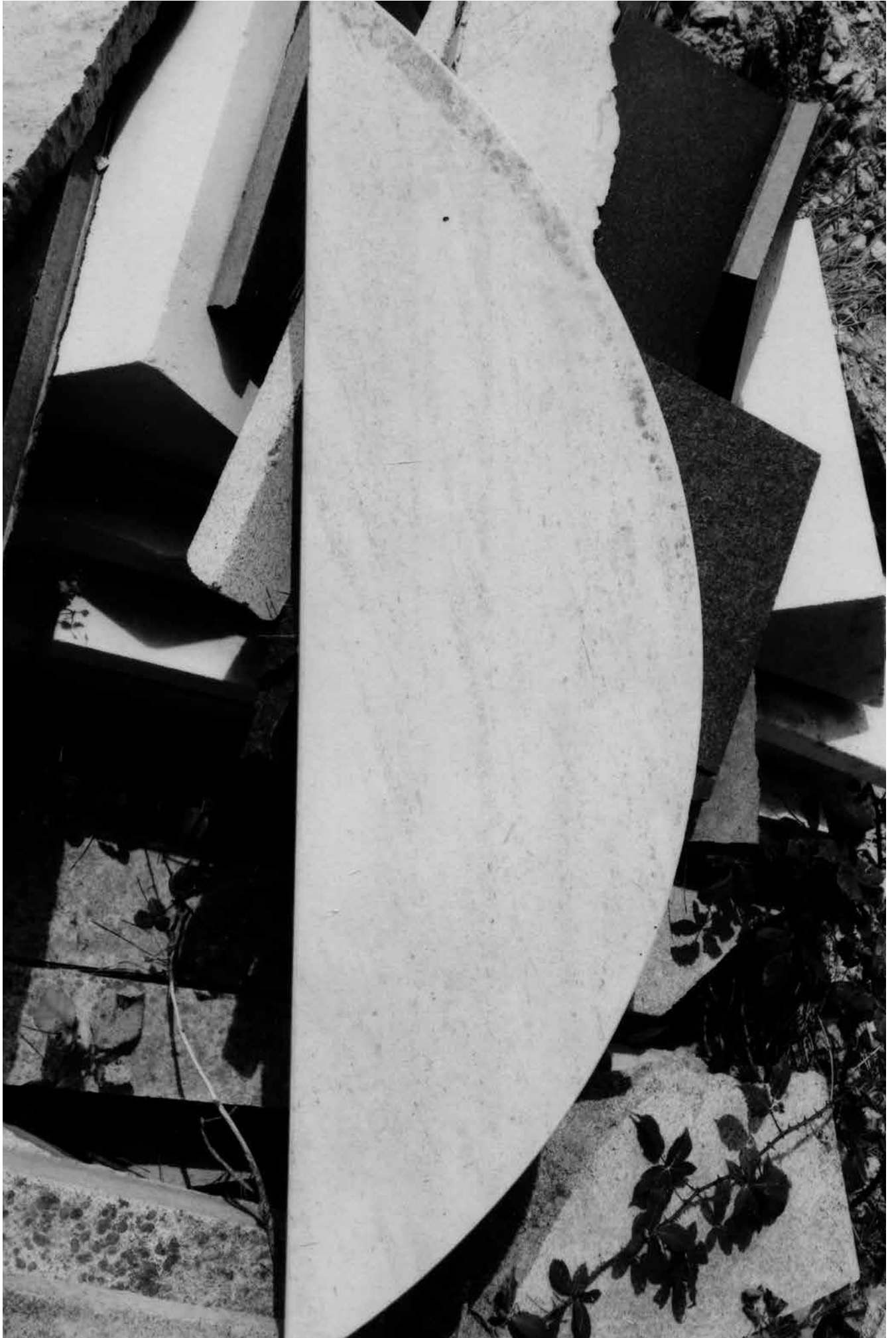
En partenariat avec l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) d'Arles, GwinZegal et l'Inseac organisent chaque année un workshop d'une semaine

avec les étudiants du Master, dans le but de concevoir des passerelles entre le Centre d'art et la résidence de Kersalic, EHPAD public de Guingamp.

Et enfin, en choisissant d'y déployer un living lab de l'éducation artistique et culturelle, l'Inseac fait de Guingamp un laboratoire à ciel ouvert, la ville ayant la particularité de compter 7 000 habitants et d'accueillir tous les jours 6 000 élèves dans ses 7 groupes scolaires : 3 collèges, 2 lycées généraux et technologiques, 2 lycées professionnels et 2 lycées agricoles.

La ville augmente sa population chaque jour d'élèves provenant de son territoire environnant, caractérisé par une aire urbaine étendue et la proximité de communes rurales. Le living lab se caractérise par le partenariat construit avec et pour l'ensemble des acteurs de l'éducation artistique et culturelle (rectorat, ministère, collectivités territoriales, communauté éducative, structures et événements culturels, artistes, élèves et familles) autour de dynamiques d'observation qualitatives et quantitatives.

L'approche tient ainsi compte de la nécessité d'une observation qui porte sur des élèves « vécus » et non « modèles », et sur l'association de partenaires dans la démarche d'évaluation de dispositifs d'éducation artistique et culturelle déjà éprouvés ou eux-mêmes expérimentaux. C'est tout naturellement que le Centre d'art trouve sa place dans ce dispositif.



Ces ateliers ont été rendus possibles grâce à l'implication sans faille des enseignants, personnels de direction et coordinateurs : Laure-Annaëlle Canevet, Céline Toulgoat, Céline Larrière, Patrick Touaux, Victoria Leonardi-Lolicar, Mariannick Le Cam, Gwenola Coïc, Céline Le Moal, Marine Thouault, Marie le Bonhomme, Christel Michel, Valérie Bourges, Bruno Burel, Anne-France Le Balch, Thomas Chauvel, Gaëlle le Berrigaud, Florence Reguer, Estelle Dufayet, Stéphanie Landais, Katia Bourgois, Ronan Nicol, Joseph Raut, Julien le Bour, Perrine Guillerm, Isabelle Mir, Jean-Luc Abgrall, Adrien Wallet, Adeline Legros, Emmanuelle Vequeau, Magali Morvan, Marie Coadou, Morgane Viezzer, Marie-Thé Legendre, Gwenaëlle Sanquer, Stéphanie L'Hotellier, Sophie Perennes Laurence, Karine Chicard, Vanessa Guenveur, Estelle Garcia-Dugenit, Emmanuel Laot, Guillaume le Cam, Mathilde Maget, Manon Moreau, Yannick Vernet, Amandine Klein, Samuel Le Gaouyat, Mathilde Taylor, Michaël Quelen.

Artistes intervenant-es : Alice Jouan / Vincent Levrat / Constance Heilmann-Herat / Coline Jourdan / Camille Millerand / Laura Ben Hayoun / Sandrine Marc / Hubert Crabières / Antoine Seiter / Thomas Pendelieu / Théo Malirat / Caroline Cieslik.

Avec le soutien du ministère de la Culture via le dispositif « Entre les images » porté par le réseau Diagonal, de la Drac Bretagne, du ministère de l'Éducation nationale, du conseil régional de Bretagne (dispositif Karta), du conseil départemental des Côtes-d'Armor, de Guingamp-Paimpol agglomération, de la Ville de Guingamp, de la Daac (dispositif Adage), des villes de Saint-Brieuc et de Landerneau.

Centre d'art GwinZegal
4, rue Auguste Pavie - 22200 Guingamp
02 96 44 27 78 - info@gwinzegal.com
www.gwinzegal.com

**CENTRE
D'ART
GWINZEGAL**